

tionnerai avec éloge l'*Hébé* de Chavanne. Cette statuette est bien exécutée; elle a un peu du style grec. Malgré le succès de mode qu'ont eu, à Paris, les bronzes de Taglioni et de Fanny Elssler, malgré la magnifique robe de cette dernière, j'en suis faiblement charmé. — Au moment où je me disposais à prendre la porte du salon, après y avoir jeté un dernier regard, voici que je tombe en face d'une multitude d'aquarelles, destinées sans doute aux menus plaisirs des amateurs. Permettez-moi, à ce sujet, de vous raconter une petite histoire : En l'an de grâce 1835 ou 1836, il vint à Paris un Polonais ou un Turc, je ne me rappelle pas au juste lequel : il était inventeur d'un instrument étrange fait tout en bois et en paille dont il jouait avec habileté. Il fallait voir avec quelle prestesse ses doigts en parcouraient les touches ! Le talent de l'exécutant était grand, mais le plaisir des auditeurs était mince. Bref, il fut devenu un Liszt s'il eût étudié le piano au lieu de son diable d'instrument. Les gens habiles comme *William Callow*, *Hubert* et *Girard* qui s'occupent d'aquarelles ne ressemblent-ils pas un peu à mon homme. Ils ont beau faire, les couleurs à l'eau seront toujours pâles et froides, et offriront peu de ressource au pinceau le plus habile. — Les demoiselles Colin ont fourni un beau contingent ; nous sommes trop galants pour en parler. — L'un des dessins d'Antonin Moine est une chose curieuse : cet homme dur et sombre, au costume moyen-âge, est modelé avec une vigueur extraordinaire ; l'effet en est très original. — Les deux études au crayon de Jules Coignet sont d'une finesse remarquable. — Le mauvais *Conseil* de Rudder vaut mieux qu'une aquarelle. On y trouve la même entente de la couleur que dans ses peintures à l'huile. Le petit garçon qui fait une vilaine action dans le chapeau de son père est excessivement naïf. On se rappelle *Téniers* en voyant ces hommes attablés dans l'ombre.

Je ne terminerai pas sans vous faire part de l'audace avec laquelle les artistes de la capitale envoient en province les rebuts de leurs ateliers. MM. Mercey, Jolivard, P. Huet, H. Vernet, E. Fort, Gué, J. Ouvrié, etc., auraient grand tort de compter sur leur exposition de cette année pour consolider la réputation qu'ils se sont acquise à Paris. Le dédain du public en a fait justice.